

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE
SOUTH BEND, INDIANA

APR 6 1947

*Mes félicitations au
de Honichet.
Cordialement
Yves R. Simon*

Cher Monsieur,

je suis heureux de vous apprendre que l' University
of Chicago Press a décidé de publier The Logic
of J. of St. Th. Basic Treatises.

Ma reconnaissance va à tous ceux qui ont rendu
cette décision possible par leurs rapports encourage-
ants, et tout particulièrement à vous, car
votre rapport a été le plus efficace.

Nous avons été très heureux de vous recevoir.
Merci des encouragements que vous avez donnés à mes
élèves. Mes hommages à Mme De Honichet.

JUN 20 1946

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

Monsieur Charles De Koninck
Faculté de Philosophie
Université Laval
Québec

Cher Monsieur,

Je vous aurais remercié beaucoup plus tôt d'avoir bien voulu m'envoyer votre article In Defence of ..., n'était la répugnance que j'éprouve à me promener dans l'atmosphère de cette regrettable affaire. Voici, au sujet de cette Defence..., quelques remarques très simples:

X En déclarant que le témoignage du P. Eschmann s'oppose au mien et le tient en échec, vous tendez à faire croire au lecteur docile que le P. Eschmann, témoin aussi qualifié que M. Yves R. Simon, a bel et bien trouvé dans l'oeuvre de M. Maritain les propositions caractéristiques du personalisme tel que le voit M. De Koninck, ces "stupidités et monstruosité" dont j'ai fait une liste dans la Review Of Politics. Maintenant, relisez le P. Eschmann: il n'a pas dit cela, et quelles qu'elles puissent être et sa doctrine personnelle, et son interprétation des idées de M. Maritain, vous ne pouvez pas trancher cette affaire de calomnie en laissant croire au lecteur (docile) que le P. Eschmann a effectivement trouvé chez M. Maritain les propositions qu'il exploite pour sa calomnie, ou des propositions équivalentes.

Le P. Eschmann n'a pas prétendu que le personalisme de M. Maritain ait été correctement exposé dans votre Primauté. (Parmi les lecteurs de M. Maritain, qui donc oserait le prétendre?) Et surtout, puisque votre habileté polémique consiste à opposer le témoignage du P. Eschmann au mien, il n'a pas prétendu que le personalisme de M. Maritain fût correctement exprimé par les propositions caractéristiques que j'ai adéquatement qualifiées de stupidités et de monstruosité.

Seule l'anonymité a permis qu'on attribuât à M. Maritain ces propositions caractéristiques, stupidités et monstruosité. S'il avait fallu soutenir cette attribution par des citations précises, la calomnie finissait à l'instant. Quant aux avenues de retraite, il est vrai qu'elles ne sont largement ouvertes que pour aboutir à des culs-de-sac, car personne n'a jamais cru que "ces personalistes" fussent M. R. P. Garrigou-Lagrange (!), le P. Schwalm...

Quelque chose manque au parallèle que vous tentez d'établir entre votre Primauté et les opuscules anti-averroïstes de S. Thomas. Vous nous dites pas si S. Thomas, en écrivant ces opuscules, a fait croire à son public que Siger était l'auteur de propositions qu'il n'a pas professées.

Autre sophisme: vous dites, p. 6, que la supposition que M. Maritain "has spoken clearly and consistently on this subject" est difficilement réconciliable avec les jugements contradictoires du P. Eschmann.

et de M. Yves Simon. Admettons, pour simplifier, que le P. Eschmann et M. Yves Simon aient des interprétations contradictoires de l'enseignement de M. Maritain. Que vaut la logique de votre raisonnement? Toute l'histoire de la philosophie n'est-elle pas là pour témoigner que tous les philosophes profonds, même les plus clairs, donnent lieu à des interprétations contradictoires, même de la part de gens qui les ont lus consciencieusement? Rassurons-nous: personne ne croira que vous ignorez l'histoire de la philosophie. Tout le monde comprendra, excepté les nigauds, qu'il y a quelque chose de non-philosophique qui trouble ici la lucidité du jugement.

Il y a, dans ce long article, une phrase qui me plaît particulièrement. P. 8 "But enough of this sort of thing". Voilà qui est excellent. Faisons-en notre devise, et parlons de choses plus dignes.

J'aurais dû vous écrire depuis longtemps pour vous redire toute la joie que nous avons eue à vous recevoir à Notre Dame, et combien nous avons apprécié votre conférence sur l'expérience interne, où nous avons trouvé tant de pensée suggestive. Je souhaite vivement que cette conférence soit publiée dans le prochain No du Laval. C'est une étude sur laquelle j'aimerais à méditer et qui me paraît de nature à clarifier beaucoup de problèmes concernant l'interprétation de la physique aristotélicienne.

Et pour finir, je veux vous remercier de m'avoir appelé friend dans cette Defence of.... Je ne sais si c'est en dépit du contexte ou en raison même du contexte, mais ce mot m'a fait singulièrement plaisir. Vous me croirez, j'en suis sûr, si je vous dis que toute cette polémique nauséabonde m'aurait peu affecté si je n'avais, avec beaucoup de considération pour votre esprit philosophique, une vive sympathie pour votre personne. Et puis, en dépit du malheur des temps, il y a le fait, pour moi fondamental, que vous êtes un ami très cher de Jacques.

Veuillez, cher Monsieur, présenter mes hommages à Madame De Konin et agréer l'assurance de mes sentiments très cordiaux.

Yves R. Simon

NOV 19 1944

Cher Monsieur,

Vous avez probablement déjà reçu le n° 2 d'octobre de The Review of Politics pour lequel j'ai écrit un compte rendu de votre Bien commun. Vous retrouverez dans ce compte rendu les idées que je vous avais soumises dans une lettre personnelle écrite aussitôt après la publication de votre ouvrage. Vous vous rappellerez aussi que lors de votre passage à Notre Dame j'avais appelé votre attention sur la gravité des calomnies qui allaient leur train et sur l'opportunité — un mot bien faible — d'y mettre fin par une mise au point. Je souhaitais alors que vous fussiez l'auteur de cette mise au point. Je me suis décidé à faire la mise au point moi-même quand j'ai cru comprendre que vous aviez recouru à la faire. Souhaiter que mon compte rendu ne vous soit pas désagréable serait sans doute souhaiter l'impossible; par contre je ne vois pas pourquoi il vous serait impossible de reconnaître en plein accord que la situation exigeait une mise au point, et que tout ce qu'il y a de désagréable dans cette mise au point est une conséquence.

querie nécessaire de la façon malheureuse dont vot
polémique a été conduite.

J'aurais dû vous écrire au printemps dernier, aussitôt
après mon passage à Québec, pour vous dire combien
j'ai été heureux de faire la connaissance de votre
famille et de prendre la parole à la Faculté de
philosophie. Je suis rentré chez moi fatigué par un
voyage très précipité, il m'a fallu commencer aussitôt
le semestre de printemps, liquider les affaires courantes
en souffrance pendant mon absence, les semaines
ont passé... Vous savez comment ces accidents
arrivent. Je vous prie de ne pas m'en vouloir.

Avez-vous des nouvelles de Jacques de Monléon? Je n'a
encore rien reçu de lui, ni d'aucun ami en France.
Par contre j'ai de bonnes nouvelles de ma famille,
qui a échappé à de terribles dangers dans la
bataille de Normandie. Je fais des vœux pour
que vous ayez aussi de bonnes nouvelles de
votre famille en Belgique.

Veuillez, cher Monsieur, présenter mes hommages
à Madame De Honinck et agréer l'assurance de
mes sentiments amicaux et dévoués.

Jmes R. SIMON

Bravo pour Babin! J'avais désespéré de son doctorat
et j'ai eu la plus agréable des surprises en recevant
sa thèse.

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

Monsieur Charles De Koninck
Doyen
Faculté de Philosophie
Université Laval

FEB 23 1946

Cher Monsieur,

Non, je ne crois pas qu'il convienne de citer, dans le contexte que vous avez bien voulu me communiquer, la "définition" du personnalisme dont j'ai fait présent à Jacques. Cette devise des "personnalistes" a été obtenue en mettant en forme négative la phrase de Ruth à Noémi (Ruth, 1, 16); en anglais (Douai) "Thy people shall (not) be my people and thy God (shall not be) my God". Cette fine plaisanterie s'applique merveilleusement à une certaine psychologie "personnaliste" qui m'est familière, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit dans votre controverse avec le P. Eschmann.

Vous me faites beaucoup d'honneur en pensant que je connais bien les idées de M. Maritain. Je les connais certainement assez bien pour savoir qu'elles n'ont rien de commun avec les "stupidités et monstruosité personnalistes" pourfendues dans votre opuscule. Quant à la "doctrine" du P. Eschmann, je préfère ne rien en dire pour le moment. J'ai lu son article du Modern Schoolman; je n'ai pas eu le temps d'approfondir son grand article allemand des Mediaeval Studies. Lors de mon passage à Montréal, j'ai eu avec le P. Eschmann une sérieuse conversation au cours de laquelle, j'ai formulé diverses objections à son article: d'après ses réponses, on aurait dit que mes objections ne portaient que sur des modes d'expression, qu'il était d'ailleurs prêt à reconnaître inéquivalents ou équivoques. Puis je lui ai présenté quelques thèses qui résument, à mon avis, la théorie du bien commun: il a donné son adhésion à toutes ces thèses, y compris à celle de la primauté absolue du bien commun à l'intérieur de tout ordre défini. (si sit eiusdem ordinis). Tant et si bien que j'ai fini par lui dire: "Abstraction faite des procédés polémiques que nous reprochons tous, qu'est-ce qui vous sépare de M. De Koninck?" "Je ne puis pas commettre d'indiscrétion en vous disant qu'il m'a simplement répondu ceci: "La notion univoque que M. De Koninck se fait du bien commun".

Nous sommes donc en plein gâchis. C'était sans doute inévitable en raison du caractère que cette polémique a eu depuis le début. Il arrive qu'une polémique ait son origine véritable dans des motifs qui ne sont jamais exposés au public, et il arrive que ces motifs véritables demeurent inconnus de ceux même qui, aux yeux du public, mènent la campagne. Des polémiques de cette nature n'ont aucune chance de servir la vérité. Tel est le cas de cet affaire du bien commun, qui n'est qu'un épisode dans une campagne imbécile et odieuse contre M. Maritain. Autant que je puis en rendre compte, les motifs véritables de cette campagne vous sont demeurés inconnus. Ces motifs ne sont pas philosophiques. D'où l'ahurissement du public, qui est bien obligé de croire, comme vous le faites vous-même de très bonne foi, qu'il s'agit d'une controverse entre philosophes. La vérité philoso-

phique ne peut rien gagner à cette opération confuse, où des émotions secrètes faussent tout. Le jour où ces émotions seront nettoyées, tout le monde s'apercevra de ce que je sais déjà, savoir, qu'entre vous, M. Maritain, Jacques de Monléon et moi-même il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de divergence philosophique sérieuse (entre Jacques et moi, je n'en ai jamais constaté, je ne puis absolument pas en concevoir aucune) et que les diversités subsistantes sont de celles qui sont pleinement compatibles avec une collaboration fructueuse, pour ne rien dire de l'amitié qui doit être sauvegardée en tout état de cause.

Dans l'attente de ce beau jour, je vous prie de recevoir, Cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments très dévoués. Veuillez présenter mes hommages à Madame De Koninck.

Jves R. Simon

Québec, le 15 février 1946.

Monsieur Yves Simon,
820 N. Notre-Dame Avenue,
South Bend, Indiana.

Cher ami,

Me permettez-vous de citer le mot que Jacques m'a communiqué de votre part dans le contexte dont je vous envoie une copie. En toute justice, je dois vous l'attribuer. La formule et la concision sont strictement françaises. Je préférerais même le citer en français. Jacques ne m'a pas laissé le texte, pouvez-vous me l'envoyer? Toutefois, si vous craignez que le commun des lecteurs américains ne le comprennent pas, je le laisserai en anglais. Je pourrais, du reste, citer à la fois l'original et la traduction.

Le lecteur sait notre accord sur la doctrine. Il n'y a donc aucun inconvénient à vous citer. Vous connaissez bien les idées de H. Maritain et j'ai raison de croire qu'il ne souscrira jamais à la doctrine du P. Eschmann.

Avec nos meilleurs souhaits à vous et à toute votre famille.

Cordialement,

May 31, 1943

Monsieur Charles De Koninck
Doyen de la Faculté de Philosophie
de l'Université Laval

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de m'avoir envoyé votre petit livre "De la Primauté du Bien commun contre les Personnalistes". Je vous en aurais remercié plus tôt si je n'avais tenu à le lire et relire avant de vous en parler, et si je n'avais été fort occupé, au cours des dernières semaines, par la rédaction d'un livre sur l'autorité et la liberté, qui ne devra rien au personnalisme.

Notre commune amitié pour Jacques est un lien suffisant pour que j'éprouve le désir de vous faire connaître quelques unes des réflexions que votre livre m'a inspirées, sans prétendre pour autant que vous deviez les trouver intéressantes.

J'ai étudié avec une attention particulière les pages directement consacrées à la théorie du bien commun. Je me sens pleinement d'accord avec vous sur tout ce qu'elles contiennent. Vous avez pratiqué avec succès quelques coups de sonde très profonds dans les extrêmes difficultés de cette théorie. J'ai réfléchi sur les problèmes du bien commun depuis vingt ans; grâce à votre exposé, mes faibles connaissances se sont augmentées, sur plusieurs points d'importance capitale, de propositions que je ne perdrai jamais de vue.

Je regrette, cher Monsieur, que la remarquable profondeur de vos vues ne soit pas accompagnée d'un effort d'élaboration suffisant. Dans les meilleurs passages de votre ouvrage, j'ai constamment l'impression que tout cela aurait besoin d'être reconsidéré, mûri, développé, coordonné, enfin exposé dans une forme plus heureuse. Je revendique pour tous les philosophes le droit d'employer des termes techniques toutes les fois que c'est le seul moyen d'exprimer une pensée avec une précision parfaite. Mais je ne puis comprendre cette perpétuelle transposition littérale d'idiotismes scolastiques qui ne sont intelligibles qu'après avoir été retraduits en latin scolastique: l'appétit qui suit la connaissance, la raison de cause finale, la nécessité se prend de, etc. C'est comme si je disais à un Anglais: I have forty years, ou comme si un Anglais me disait: Je suis quarante. Nous nous comprendrions parfaitement, à la condition qu'il fût capable de me retraduire en français, et que je fusse capable de le retraduire en anglais. Il vaudrait mieux décider, une fois pour toutes, que nous parlons soit français, soit anglais.

Le titre de votre ouvrage montre que ses intentions sont polémiques. Vous vous rappelez sans doute qu'ayant entendu parler de vos articles dans la Semaine religieuse, je vous ai exprimé le désir de les lire, en ajoutant "j'ai une vieille haine contre les personnalistes". Cette phrase vous a surpris.

J'ai une vieille haine contre les personnalistes parce que, dans certains aspects de ce qu'on appelle le personnalisme contemporain, j'ai souvent cru reconnaître de simples variétés d'individualisme pur et simple, avec une forte tendance à compromettre cette primauté du bien commun sans laquelle la vie n'est que désespoir. J'ai une vieille

haine contre les personalistes parce que j'ai cru observer que leur propagande fournissait trop facilement des masques sublimes à l'égoïsme et à l'orgueil (je dis trop facilement, car il est évident que toute philosophie peut être exploitée par ces vices fondamentaux, qui ne sont jamais embarrassés pour se procurer des masques). Enfin il m'a semblé, surtout au cours des dernières années, que l'idéologie personaliste s'accommodait avec trop de complaisance d'interprétations capables de la réduire à zéro comme garantie des droits de l'homme et du citoyen. Si j'ai bonne mémoire la "Révolution Nationale" du Maréchal Pétain n'a pas craint de faire usage de slogans personalistes. Les vieilles idées françaises de liberté et d'égalité, les vieilles idées américaines de liberté et de justice égale pour tous, sont des remparts beaucoup plus solides contre les tortionnaires de notre temps: il n'y a aucun danger que les nazis catholiques, les fascistes catholiques, les demi-nazis ou les semi-fascistes s'en emparent.

Parlons donc de l'aspect polémique de votre ouvrage. Je déplore, cher Monsieur, l'anonymat de vos adversaires. En fait de personalistes vous ne nommez, et encore d'une façon toute incidente, que: (1) Mortimer Adler et Fr Farrell, (2) Doms. Vous qualifiez justement d'ignoble la page idiote que les deux premiers ont écrite sur la justice et le bien commun. Quant au dernier, il me déplaît que sa théorie du mariage soit sommairement traitée de "profondément perverse". J'ai entendu dire que l'Eglise a pris des mesures pour faire cesser le tapage provoqué par le livre de Doms: je n'en suis nullement surpris. Philosophe des plus médiocres, Doms a réussi à chambarder la théologie du mariage sans réussir à édifier une synthèse satisfaisante. La popularité de ses idées risquait de provoquer un désarroi fâcheux dans beaucoup d'esprits. Mais en rejetant la théorie de Doms, avec l'étiquette de profondément perverse et sans plus de frais, ne risquez-vous pas d'incliner vos lecteurs, qui n'ont que trop de ~~xxxxx~~ penchants au moindre effort, à méconnaître les points faibles et les lacunes de l'enseignement ordinaire sur le mariage?

Mais ceci n'est qu'une parenthèse. En dehors de ces trois noms qui ne jouent qu'un rôle accessoire dans votre discussion, un anonymat complet couvre l'adversaire. Vous dites: les personalistes ou même: on. Le lecteur se demande qui sont ces types qui disent tant de sottises. Déjà, dans sa belle préface (p. XII), S.E. le Cardinal de Villeneuve nous avait privés du plaisir de connaître par son nom l'inventeur du "matérialisme dialectique d'Aristote et de S. Thomas" qui cependant, pour cette perle, mériterait de passer à la postérité. Mais il ne s'agit pas seulement de curiosité. Il s'agit de justice. Qui peuvent être ces personalistes, dans l'esprit des lecteurs des éditions de l'Université Laval et de Editions Fides, Montréal? Peut-être Scheler, Doms, von Hildebrand; Mounier et le groupe Esprit; Aron, Dandieu, le groupe de l'Ordre Nouveau; d'obscurs Canadiens comme ce Hertel dont j'ai reçu récemment un livre sans attrait, Pour un ordre personaliste; enfin, étant donné l'importance du rôle joué par le concept de personne dans les écrits moraux et politiques de M. Maritain, il n'y a aucune raison que "les personalistes" ou "on" ne se rapporte pas, dans l'esprit du lecteur, à M. Maritain.

Vous avez dû prévoir ce qui devait inévitablement arriver: autant que je puis m'en rendre compte, tout le monde croit, à tort ou à raison, que votre ouvrage est un pamphlet contre Maritain. De deux choses l'une: ou vous avez réellement dirigé votre critique contre Maritain, et alors cette critique manque de franchise (il fallait le nommer, citer des textes, prendre la peine de dégager leurs tenants et leurs aboutissants), de bravoure, et de justice, car les idées que vous décrivez comme personalistes sont, avec peu d'exceptions et peut-être sans aucune exception, aussi odieuses à Maritain qu'à vous et moi, et les belles choses que vous dites sur la primauté du bien commun lui sont aussi chères qu'à vous et à moi; ou bien votre critique n'est pas dirigée

contre Maritain, et alors il est gravement injuste de laisser le public penser qu'un homme aussi compétent que M. le Doyen de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, avec l'approbation de son Archevêque, attribue à Maritain des erreurs, idioties et monstruosités que vous sauriez n'avoir pas trouvées dans son oeuvre. Ou bien faut-il supposer que vous n'avez pas prévu la réaction, pourtant aisément prévisible, de vos lecteurs? Dans ce cas improbable, il y aurait encore lieu de se demander si la justice n'exige pas la réparation du dommage involontairement commis.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur ce petit livre plein de substance. Vos considérations sur le "personnalisme Marxiste" contiennent sans doute une certaine dose de vérité. Elles me paraissent insuffisamment établies. Je crains aussi qu'il n'y ait quelque arbitrairie dans l'audacieuse synthèse historique et idéologique intitulée Le Principe de l'Ordre Nouveau, d'ailleurs pleine de vues profondes et suggestives. P. 78, à propos de ~~xxx~~ la question de savoir si un homme qui n'est pas purement et simplement bon peut être un bon chef politique, vous écrivez: "Ce qui est nouveau...". Est-ce vraiment nouveau? Si votre livre avait paru il y a vingt ans et en France, vous auriez eu l'honneur d'une colonne d'injures dans l'Action Française, bientôt suivie de quelques pages de commentaires ambigus dans quelque revue catholique de droite. Comme les quarante rois qui en mille ans firent la France ont été pour la plupart d'assez mauvais garçons dans leur vie monastique et domestique, les gens d'Action Française ont toujours attaché beaucoup d'importance à ce qu'on n'exigeât pas du chef politique la qualité de bonus vir. Le machiavellisme existait déjà, mais le personnalisme n'existait pas encore, sauf peut-être le personnalisme Marx. La même question est touchée p. 22: "C'est un signe du mépris ou l'on tient tout ce qui regarde formellement le bien commun". Vous voulez donc dire que toute la vieille tradition des conservateurs machiavelliques que les Français connaissent si bien "méprise tout ce qui regarde formellement le bien commun"? Parfait! mais ces canailles n'avaient rien de personnaliste, même au sens de Marx. Je crois aussi que parmi les personnalistes modernes vous trouveriez bon nombre de gens disposés à affirmer, comme vous et moi, que le bon chef politique doit être un homme de bien. La proportion serait même plus grande que dans l'ensemble des non personnalistes (à moins de compter tous les marxistes comme personnalistes).

Excusez la longueur excessive de cette lettre. Elle témoigne de l'importance que j'attache à votre livre, comme à tous vos travaux.

Je vous serre la main, cher Monsieur, avec beaucoup de sympathie.

Yves R. Simon

P.S. Comme je me suis exprimé avec verdeur sur un passage de M. Adler, je tiens à vous faire connaître quel respect j'éprouve pour la personnalité de ce philosophe et quelle estime j'ai pour ses activités pédagogiques. En dépit de son fatras dialectique et de bien des erreurs, je crois que nous devons nous abstenir de tout ce qui pourrait décourager son action ou ruiner son influence. Il a fait un bien immense à beaucoup d'âmes.

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

MAR 11 1947

Cher Monsieur,

je viens d'apprendre que vous venez d'arriver à
St. Mary's. Je serais heureux de vous rencontrer.
Si vous êtes libre samedi soir j'irais vous
chercher vers 5 h. et nous irions dîner en ville.
Veuillez-vous me passer un mot, ou me téléphoner
4-3516 ?

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de
mes sentiments très cordiaux.

Yves R. Simon

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

JAN 30 1947

Monsieur Ch. De Koninck,
Doyen,
Faculté de Philosophie,
Université Laval
Québec, Qué.
Canada

Chez Monsieur,

Merci de votre très aimable petit mot. La traduction de J. de S. Ch. vous a été envoyée en même temps que ma lettre, mais par 3rd class mail. Vous l'avez probablement reçue maintenant. Pour plus de sûreté, en voici un autre exemplaire, 1st class. Peut-être avez-vous des élèves anglophones qui seraient heureux d'en avoir des exemplaires : dans ce cas, faites-moi savoir combien vous voudriez que je vous en envoie. Nous comptons sortir pour Pâques le prochain morceau, L'énorme question De universali secundum se.

Bien amicalement à vous, à Jacques,
à Babine ...

Yves R. Simon

February 6, 1947.

Dear Professor Simon,

Two copies of your translation of John of St. Thomas' Logica, P.II,q.1,a.3, arrived almost at the same time, preceded by a letter from the Chicago University Press. The work you have undertaken is of the utmost importance and urgent. No time should be lost. So I replied immediately.

The translation reads fluently — in spots more so than John of St. Thomas' Latin — and yet remains very faithful to the original. I presume you will add a glossary or a few footnotes explaining certain technical expressions for which we have no meaningful equivalent in English. I'm sure the enterprise could not be in better hands.

If there is any hesitation on the part of American publishers, I want you to know that the "Éditions de l'Université Laval" would be most anxious to publish your translation. Since the main market is in the U.S., the border would complicate matters. But even this inconvenience would be a small compared with the importance of the work and the certainty of the investment.

Permit me to congratulate you on your splendid idea.

Cordially,

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

FEB 9 1947

Monsieur Charles De Honinck
Docteur de la
Faculté de Philosophie

Cher Monsieur,

Vos lettres m'ont touché plus que je ne pourrais le dire. De tous les encouragements que j'ai reçus au sujet de cet entreprise, aucun ne m'a été plus agréable que celui qui m'est venu de vous. Vous m'avez fait du bien. God bless you!

Merci de votre idée de publier vos 'Basic Treatises' aux éd. de Laval. Je la retiens avec reconnaissance. Comme vous le remarquez il vaudrait certainement mieux que le livre parût aux U.S. Aussi, je préférerais un éditeur non-catholique, dans l'espoir d'attirer plus facilement le public de nos Universités non-catholiques, assez favorablement disposé envers ce qui est aristotélicien.

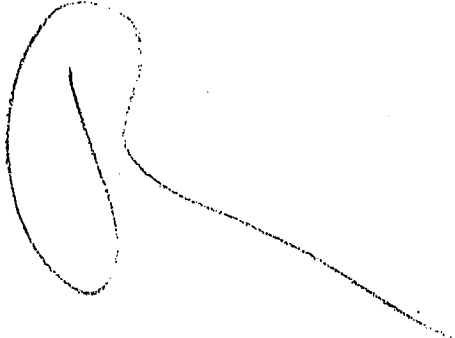
(du pragmatisme, de l'instrumentalisme, du behaviorisme, du freudisme et même du positivisme logique, on finit par se fatiguer). J'ai bon espoir de réussir auprès de la Chicago U. Press : votre lettre ne peut manquer de faire une impression considérable, et j crois que M. Hutchins soutient mon projet. Avec Hutchins et vous, je devrais réussir !

Je vous dois un merci tout spécial pour ce que vous me dites de la traduction qui vous a été soumise. Nous comptons l'améliorer beaucoup du point de vue de la 'readability'. Familiar comme vous l'êtes avec les difficultés qu'implie la traduction d'une langue scolastique en langue vulgaire, vous n'avez pas eu de peine à vous apercevoir qu'en égard à ces difficultés notre travail est en somme assez lisible. Nous avons l'intention d'accompagner le texte de fréquents notes, donnant en latin tous les 'Key-words', les expressions intraduisibles, voire quelques définitions et propositions fondamentales. Je voudrais que le 'scholar' qui se servira de la traduction ne se demande jamais 'What the hell is the latin word for which this expression stands?'

Permettez, cher Monsieur, présenter mes hommages Madame de Monique et agréer l'expression de mes sentiments bien dévoués. My love to the 4's.

J. R. SIMON

J'espère que vous aurez terminé pour Pâques la grande question "De universali sū se".



820 N. Notre Dame Ave
South Bend, Indiana, U.S.
Jan. 16, 1947

Cher Monsieur,

Merci de votre aimable lettre. Et puisque vous voulez bien me promettre votre appui pour The Logic of John of St. Thomas. Basic Treatises, permettez-moi de vous demander un petit service.

Le chef de The U. of Chicago Press, avec qui je suis en pourparlers pour la publication de ce livre demande 1) de lui donner une liste de noms de personnes susceptibles de renseigner son 'board' sur l'utilité de cette publication. Je me propose de mettre votre nom sur la liste. Il est donc possible que vous recevrez une lettre de The U. of Chicago Press vous priant de leur faire savoir si vous pensez qu'il y a vraiment une demande pour une traduction anglaise des principaux traités de l'Œuvre Logica.

Au surplus, je vous serais bien reconnaissant si vous pourriez m'envoyer une lettre personnelle (en

anglais) formulée de telle manière que je puisse la moul-
à L'U. of Chicago Press, pour témoigner de votre intérêt
pour notre travail. Je vous envoie par le même
courrier un exemplaire de la première section
de votre traduction. Si vous jugez qu'elle est bonne
il serait utile de le mentionner.

A mon très vif regret, je suis obligé de vous demander
de ne pas trop tarder. Le Comité de L'U. of Ch. Press, qui
doit prendre la décision, se réunira bientôt et j'aimerais
beaucoup que la décision fût prise à sa prochaine
réunion.

J'aime à croire que tout va bien pour les de Moul-
Héme si Jacques tarde un peu à écrire la lettre
promise, j'aurai de leur nouvelles avant longtemps
puisque vous viendrez à St Mary's au mois de
mars. Bonne à bientôt.

Merci d'avance.

Cordialement à vous,

J. R. SIMON

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

DEC 28 1946

Cher Monsieur,

J'ai entendu dire qu'un de vos
anciens élèves, un nommé Osborn,
avait fait une traduction anglaise
des Summulae de J. de S. Th.

Or je prépare moi-même, avec mes
élèves John Glauville et Donald
Hollenhorst, que vous avez rencontré
chez moi, un volume qui
s'appellera : The Logic of John of
St. Th. Basic Treatises. A l'excep-
tion de quelques pages sur l'induction,
ces basic treatises appartiennent
tous à la 2^e partie de la Logique.

Nous vous enverrons, au retour des
vacances de Noël, une copie ronéotypée
du premier aperçu de notre traduction
(sur l'objet de la logique).

Avant de faire un contrat avec l'éditeur, j'ai voulu communiquer avec
et Osborn, afin que nos travaux
ne risquent pas de se nuire l'un à
l'autre. On m'avait dit qu'il
enseignait à S. Thomas, Minnesota:
une lettre m'est revenue avec la
mention: not here.

Donc, je vous serais bien reconnaissant
de prier votre secrétaire de me passer
une note pour me faire savoir où
trouver et Osborn. Il y a de son
intérêt comme du nôtre.

Tous mes vœux pour la nouvelle
année pour vous, Mme De Moninck,
vos enfants. H. Simetierre m'a écrit
l'été dernier que Jacques devait venir
à Québec, avec tous les siens, pour
deux ans. Je n'ai jamais pu savoir
s'il est effectivement arrivé. Dans
l'affirmative, donnez-lui, ainsi qu'à
Suzanne, ma fidèle affection.

Cordialement à vous, J. R. Sim⁰⁴

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

AUG 26 1945

M. Charles De Honinck

Cher Monsieur,

je trouve votre lettre au retour d'un court voyage. C'est pourquoi j'y réponds avec retard. Je suis ravi de savoir que votre cher Jacques est arrivé. Inclut un mot pour lui.

Pour atteindre sûrement Sister Mary-Julienne :
c/o Secretary to the Dean of The Graduate
School, Notre Dame, Ind.

Je serai très heureux de contribuer à vos questions quodlibétiques, dans tous les cas où je saurais quoi répondre. Merci de vouloir bien m'inviter à cette collaboration.

L'illustre Viatte, ayant eu vent d'un projet de tournée au Canada, m'a dit de votre part que je serais invité à parler à Laval. Vous m'avez dit quelque chose dans ce sens dans une de vos dernières lettres. - Merci très vivement

Je viens précisément de recevoir un mot de P. Forest de Montréal, qui m'apprend que je ferai six conférences à la Fac. de ph. les 29, 30, 31 octobre. Je dois être de retour à N.D. le 5 novembre (environ). Je voudrais partir pour Québec aussitôt que j'aurai terminé mon enseignement à Montréal, et y rester jusqu'au départ du dernier train susceptible de me ramener à N.D. en temps voulu. Comme sujet de conférence, la métaphysique me semble préférable - là du moins, vos auditeurs ne perdront pas leur temps à chercher des points de divergence entre vous et moi, comme ils ne manqueraient pas de le faire si je parlais de philosophie des sciences. Je travaille en ce moment sur la ~~ph~~ métaphysique de l'amour - à vrai dire, depuis bientôt quinze ans -, et je serais heureux de parler sur l'intentionnalité dans la connaissance et dans l'amour. Mais j'ai d'autres sujets disponibles si celui-là ne convient pas.

Permettez, cher Monsieur, présenter mes hommages à Madame de Honinck et agréer l'assurance de mes sentiments affectueux.

Jules R. Simon

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

OCT 4 1945

Cher Monsieur,

je suppose que vous avez chargé Jacques de me faire parvenir votre réponse, et que telle est la raison pour laquelle je ne reçois pas de réponse. Comme secrétaire et correspondant, ce logicien de génie ne mérite aucune confiance.

Pour le cas improbable où ma lettre se serait égarée, j'en rappelle les termes:

je vais faire une tournée de conférences au Canada à la fin de ce mois et au début de novembre. Je parle à Toronto le 26 octobre, à Montréal les 29, 30 et 31 octobre; très probablement à Ottawa le 5 novembre;

averti de mon projet, vous avez eu l'extrême bienveillance de me faire dire par l'éminent Viatte que j'étais invité à parler à La Val. Je me propose donc de quitter Montréal le plus tôt possible après ma dernière conférence, j'aurai lieu le 31 oct. à 7 ou 8 h. p.m. Je ne sais

s'il y a sera possible de partir le soir même, ou si
je devrai attendre le lendemain matin) et de
rester à Québec aussi longtemps que je le pourrai
(je ne sais pas encore à quelle heure aura lieu
ma conférence à Ottawa le 5 nov.)

Comme sujet, je vous ai proposé: De l'intentionnalité
dans la connaissance et dans l'amour.

Enfin j'ai demandé à Jacques de faire le nécessaire
pour me procurer une chambre à bon marché
pendant mon séjour à Québec.

Je vous serais bien reconnaissant de me donner
réponse sur tous ces points par retour de courrier.
Il est grand temps que je fasse mes "réservations"
pour parler français.

Vous serez, j'en suis sûr, content d'apprendre
que le P. Reith a fait un début triomphal comme
professeur de métaphysique au Séminaire de
Notre Dame. Les jeunes gens sont ravis, et appre-
cient particulièrement le fait qu'il a mis au
rangement un certain manuel de famille (Dorty?)
et l'a remplacé par des morceaux ronéotypés
de Cajetan et de J. de S. Th.

Je me réjouis de l'espoir de vous voir bientôt.
Présenter, s'il vous plaît, mes hommages à
Madame de Roninck, and give plenty of love
to this dear old rascal, Marguis de Roninck.

Affectueusement à vous,

Jules R. Simon

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

JAN 12 1945

Cher Monsieur,

Merci de tout cœur de m'avoir
envoyé ces bonnes nouvelles de
Jacques. Je lui ai écrit inuyédis-
tement.

Je parie que l'année 1945 ne
passera pas sans qu'il revienne
à Québec. Alors j'irai le voir
à n'importe quel prix et
serai heureux de vous revoir
aussi.

Mon livre Prevoir et Savoir vient
de paraître. Si l'éditeur ne vous
en a pas fait le service, je
vous l'enverrai dès que j'aurai

reçu mes exemplaires d'auteur.

Mes hommages à Madame De Honinck.
J'espère que tous vos enfants se
sont bien remis de leur rougeole.

Bien cordialement à vous,

Yves R. Simon

YVES R. SIMON
820 N. NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

DEC 30 1944

Monsieur Ch. De Koninck,
Docteur de la Faculté de Philosophie

Cher Monsieur,

comment vous remercier de toutes les
bonnes choses que je viens de recevoir
de vous ? En recevant de façon si
amicale la "mise au point" contenue
dans mon compte-rendu, vous m'avez
donné beaucoup de réconfort. Sister
Mary-Julienne m'a communiqué votre
lettre hier, puis en rentrant chez moi
j'en ai trouvé une copie qui fait
bien mon affaire, car je suis un homme
à dossiers, et j'aimerais à conserver un
document aussi précieux dans mon
dossier : hasard, qui grossit sans cesse
depuis sept ou huit ans. Je crois
que votre interprétation de la cause
"intrinsèque" dans le cas du hasard,

"extrinsèque" dans le cas de la fortune,
est définitive. J'ai conseillé à Sister de
vous demander l'autorisation de vous
citer dans sa Thèse. Sister a été parfai-
tement émerveillée de votre bienveillance
et de votre diligence; vous lui avez donné
un encouragement dont je vous suis
très reconnaissant. Je pense qu'elle
vous a déjà écrit pour vous remercier.

Je viens de passer un câble R.P. au
Dr Mariani, lui demandant des nouvelles
des de Monlignon. J'aurai sans doute une
réponse dans moins d'une semaine.
Je comprends mal que le G^e Vanier
n'ait rien pu obtenir. Les familles
de Monlignon (à Roquebrune - Cap^(Alp. Mar.) Martin)
et ^{Dr} Mariani (18 rue Aubert, Nice, Alp.
Maritimes) sont si nombreuses et si con-
nues qu'il devrait être facile d'en
trouver la trace. Je vous écrirai dès
que j'aurai une réponse.

Veuillez, cher Monsieur, présenter mes
hommages à Madame De Honinck
et recevoir, pour vous-même et tous
les vôtres, mes meilleurs vœux de
bonne année.

Jules A. Simon

THE REVIEW OF POLITICS

NOTRE DAME, INDIANA

WALDEMAR GURIAN — EDITOR
THOMAS T. MCAVOY, C.S.C. } MANAGING EDITORS
FRANCIS J. O'MALLEY }

November 16, 1944

Mr. Charles De Koninck, Dean
Laval University
Quebec, Quebec, Canada

Dear Dr. De Koninck:

I am sending you the October 1944 issue of the Review of Politics which has just been published. On page 538 you will find a detailed review of your book against the personalists, written by Professor Yves Simon. I would be very much interested if you would write me your opinion about the review. I personally agree completely with Dr. Simon.

Sincerely yours,

W. Gurian
Waldemar Gurian
Editor

WG:LIB

December 12, 1944

Professor Waldemar Gurian
Editor of the Review of Politics
Notre Dame, Indiana

Dear Professor Gurian:

I received the October issue of the Review of Politics with considerable delay. You will find enclosed a transcription of what I have just written to Professor Simon on his review of my book.

I owe you an apology for the delay in preparing a review of the brochure you gave me when in Southbend. I had taken it with me on my trip to Mexico last February. The many unforeseen lectures and even more so the altitude of Mexico City prevented me from doing any work I had expected to do on the side. Instead of carrying my books and notes with me I had them forwarded directly to Quebec. That was last March. I'm still waiting for them.

I have forgotten both the title of the brochure and the name of the author. Could you send me the necessary bibliographical data so that I may order another copy?

Yours sincerely,

7
YVES R. SIMON
820 N, NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

DEC 7 1944

Monsieur Charles De Koninck

le 12 décembre 1944.

Cher Monsieur,

J'ai été très touché par votre aimable lettre, très sensible à votre désir de me répondre au sujet de Jacques sans attendre d'avoir reçu l'article que je vous annonçais. Je suis heureux que vous ayez des nouvelles de votre père; j'espère que la prochaine lettre vous apprendra le rétablissement de sa santé.

Je voudrais vous recommander une étudiante, Sister Mary-Julienne, qui va vous écrire pour solliciter un mot d'explication sur un point

très nullement désagréable. En accord avec votre remarque de l'opportunité du procédé que j'ai fait, un jugement prudentiel. En fait, je reconnais qu'il

politique et l'homme de bien, c'est comme un cheveu sur la soupe. Cette opinion aux personnes est un exemple du peu de cas que j'ai fait, les opinions que vous faites sont, pour la plupart, de leur position commune, ne serait plus digne en tant

C'est ainsi que nous devons dire à la créature une puissance dépendre la vérité divine. En rédaction, j'admets qu'elle a écrit certaines pages de mon livre, j'ai rougi jusqu'au nombril.

Envoyer à Sister Mary-Julienne l'explication intrinsèque du hasard. C'est un point tout à fait essentiel de ma note.

La dernière lettre de Vanier est du mois d'Octobre. Votre réfutation de mon hypothèse est très satisfaisante. Il ne reste qu'à attendre.

J'ai appris l'autre jour que vous avez été récemment à Montréal. J'espère que dans l'avenir vous nous

de la théorie du hasard. Elle a écrit
une thèse ^(de doctorat) sur le hasard chez
s.Th. C'est une personne fort
intelligente et très travailleuse. Elle
est embarrassée par ce passage
de Ph. II où Ar. et s.Th. disent
que le hasard a une cause intrin-
sèque tandis que la fortune
n'en a pas. Le com. de s.Th. n'expli-
que rien et il semble que les
commentateurs modernes se
sentent très incertains sur le sens
de cette proposition. Sister a lu
vos articles de la Rev. Thom. et elle
a remarqué, comme j'ai fait
avant elle, que cette histoire de
cause intrinsèque joue un rôle
dans votre argumentation. Cela
implique que vous avez une inter-
prétation définie du texte d'Aristote.
Sister vous serait très reconnaissante
de la lui faire connaître (Je serais
aussi très heureux de la connaître).
Elle posera la question dans les termes
les plus précis, avec toutes références.
Je souhaite que vous ayez le temps
de lui répondre.

deduc
que
de la
aux
années

Veuillez
mes hommages
Honnêtement
de mes de

Dear Frank Ellis
in Illinois.
as well
as

...and
...and

[illegible]

Jones R. F. Smith

politique et l'homme de bien, rte comme un cheveu sur la quer cette opinion aux person- le un exemple du peu de cas si, les opinions que vous alistes sont, pour la plu- ère de leur position commune, ne serait plus digne en tant

C'est ainsi que nous di- ent à la créature une puis- ; dépendre la vérité divine r rédaction, j'admets qu'elle ité certaines pages de mon j'ai rougi jusqu'au nombril.

La dernière lettre de Vanier est du mois d'Octobre.
Votre réfutation de mon hypothèse est très satisfaisante.
Il ne reste qu'à attendre.

J'ai appris l'autre jour que vous avez été récemment à Montréal. J'espère que dans l'avenir vous nous

Je repense à ce que vous me dir
Jacques. A quelle date ce G. n. Van
vous a-t-il écrit ? Il est bien invrai-
semblable que J. et sa famille
se soient trouvés dans les territoires
non encore libérés, ou qui n'ont été
libérés que récemment. Ces territoires
se réduisent à l'Alsace, partie de la
Lorraine, quelques ports de l'Atlan-
tique, tous endroits où Jacques
n'avait rien à faire. Au Jour-J,
6 juin, Jacques était probablement
à Paris, l'année scolaire n'étant
pas terminée. Il aura sans doute
tenté de rejoindre sa famille, et
la question insoluble est de savoir
où sa famille se trouvait ; il est
fort possible qu'ils aient quitté
la Riviera depuis longtemps, mais
certainement pas pour une des
régions dont la libération s'est
fait attendre, ou n'est pas encore
accomplie. Il est possible aussi
que J., qui était capitaine de
chasseurs alpins, soit entré dans
l'armée de la résistance ; de ce que
je sais de son caractère on ne peut

le 12 décembre 1944.

Cher monsieur Simon:

Votre compte rendu m'est arrivé en même temps que votre lettre du 7 courant.

Ce compte rendu ne m'est nullement désagréable. Je suis même parfaitement d'accord avec votre remarque de la fin. Le jugement sur l'opportunité du procédé que j'ai suivi est, en dernière instance, un jugement prudentiel. Tout en en assumant la responsabilité, je reconnais qu'il peut être bien faux.

La remarque sur le bon politique et l'homme de bien, je l'admets, arrive dans mon texte comme un cheveu sur la soupe. Je n'entends pas attribuer cette opinion aux personnalistes. Je la signalais comme un exemple du peu de cas qu'on fait du bien commun. Aussi, les opinions que vous me faites attribuer aux personnalistes sont, pour la plupart, des conclusions que j'infère de leur position commune, à savoir, que la personne humaine serait plus digne en tant que tout qu'en tant que partie. C'est ainsi que nous disons que les molinistes confèrent à la créature une puissance créatrice, ou qu'ils font dépendre la vérité divine de la vérité créée. Quant à ma rédaction, j'admets qu'elle est déplorable. Relisant cet été certaines pages de mon essai en vue d'une conférence, j'ai rougi jusqu'au nombril.

Il me fera plaisir d'envoyer à Sister Mary-Julienne mon explication de la causalité intrinsèque du hasard. Si je l'ai bien compris, c'est un point tout à fait essentiel. Je vous enverrai une copie de ma note.

La dernière lettre de Vanier est du mois d'Octobre. Votre réfutation de mon hypothèse est très satisfaisante. Il ne reste qu'à attendre.

J'ai appris l'autre jour que vous avez été récemment à Montréal. J'espère que dans l'avenir vous nous

Il est impossible de

avertir de ces approches afin que nous puissions en profiter.

Notre maison est actuellement en complet désarroi.
Les six enfants ont la rougeole; un d'eux est

Nos meilleurs vœux à vous tous.

Je vous prie d'agréer

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.

Rep

YVES R. SIMON
820 N, NOTRE DAME AVE.
SOUTH BEND, INDIANA

Feb. 17, 1984

Monsieur Charles De Koninck.

Cher Monsieur,

Je pars pour la Province de
Québec dans une dizaine de
jours. J'arriverai à Québec
le 3 mars à 1.35 p.m., quitterai
Québec le 4 à 5h.50 p.m.
Parlerai à l'Institut canadien
des Affaires Internationales le
3, sans doute à 3:30 p.m.

J'espère beaucoup vous voir.
(adresse: Château Frontenac).
Mon manager sera un certain
M. Charles Bilodeau, dont j'ignore
l'adresse. J'espère aussi voir
Babin.

Je viens d'envoyer à L'Arbre,
Montréal, le ms d'un petit livre
intitulé la Théorie du Déterminisme,
qui réunit l'article que je vous
ai envoyé il y a quelques années
et diverses autres études. J'y cite
à plusieurs reprises vos grands
articles de la Revue Thomiste,
mais j'ai reculé, après beaucoup
d'hésitations, à présenter une
discussion d'ensemble de vos
positions et à marquer jusqu'
à quel point vous souvenez
d'accord. J'ai l'impression
qu'il reste à chacun de nous
beaucoup de travail à faire
avant qu'une "confrontation"
puisse apporter des résultats
clairs.

Votre conférence ici a été vive-
ment appréciée et nous avons tous
été très heureux de vous voir.

Bien amicalement à vous,

John R. Simon

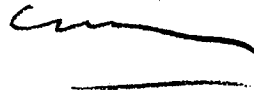
à Yves Simon

2 XII 1938

Monsieur,

Il ne me reste plus de tirés à part
des ~~autres~~ notes que j'ai faites sur
l'indéterminisme. Mais à vrai dire les
choses y sont si imparfaitement présentées
que je préfère ne pas les voir prendre en considération:
il n'y est traité qu'un seul côté de la question,
et d'autre part, les seules choses originales qui
s'y trouvent sont des passages bien connus tirés
d'Aristote, de Thomas et de leurs commentateurs.
J'espère pouvoir publier des études plus précises
et plus poussées sur ce sujet.

Avec tous mes remerciements pour l'attention
que vous voulez bien m'accorder, croyez, Monsieur,
à mes sentiments distingués,



Respectueusement au sein de vos hautes études
et amitiés.

Yves Simon
820 N. Notre Dame Ave.
SOUTH BEND, Ind. U.S.A.

22-11-38

Cher Monsieur,

Mon nom ne vous est peut-être pas inconnu: peut-être l'avez vous rencontré en lisant la Revue de Philosophie ou encore l'avez-vous entendu citer par mon cher Jacques de Monléon, qui m'a si souvent parlé de vous avec tant de sympathie.

A l'Université de Notre Dame où j'enseigne depuis le début de l'année scolaire, je poursuis présentement une série de leçons sur "Scientific prediction and determinism". Vous avez écrit sur ce sujet des choses importantes que je voudrais relire. Je connais votre article de la *Revue thomiste* et votre communication publiée par les "Proceedings" de l'"American cath. assoc. etc". Malheureusement je n'ai pas d'exemplaire personnel de

2
ces écrits. Si vous en possédiez des tirés-
part disponibles, je vous serais très recon-
naissant de m'en envoyer. Je voudrais aussi
savoir si vous avez publié autre chose sur
la question du déterminisme.

Veillez, cher Monsieur, dire mes grandes
affections à Jacques de Monléon et agréer
l'assurance de mes sentiments les plus
distingués .

Jules Simon

820 Notre Dame Ave.,
South Bend, Indiana
Feb. 6, 1940

Dear Mr. De Connynck:

I am mailing to you under separate cover a copy of my study on determinism of which we spoke last year.

Your own ideas on determinism are not referred to in this paper and I think I must apologize for the omission. This is what happened: the editor of the volume in which this article was to appear was in a great hurry and pressed me to send him my paper as soon as possible. Unfortunately, your studies on determinism were not available then at the library of Notre Dame, except the short address published by the American Philosophical Association. I read that address with deep interest and realized immediately that it would not be fair to start the discussion without having taken cognizance of your other writings which gave a more extended exposition of your views. This is why your name is not cited in my paper. Truth to say, I consider that this paper is but a preparation for a more extended publication in which I shall, of course, expound and discuss your theory at length. You will see, however, on pp. 197, 211 in particular, that I have profited by some warnings contained in the only one of your writings that I read on the subject.

I wish to extend to all your family, about which I have been told by our mutual friends, Boutry and de Monléon, my best sympathy.

Most Sincerely yours,

John R. Simon

820 N. Notre Dame Ave
South Bend, Ind. U.S.

Sept. 21, 1940

Cher Monsieur,

si vous n'avez aucune nouvelle directe de J. de Monléon
vous serez heureux de savoir qu'une lettre d'une
amie de France à une amie de New York contenait
cette phrase : "Jacques de Monléon est sauf. Capitaine
et croix de guerre."

Par contre la même lettre nous apprenait qu'
Albert Scydog, dont Jacques a dû vous parler
souvent, et l'un des frères de Mme de Monléon
(je ne sais lequel) étaient prisonniers.

C'est tout ce que je sais : si vous aviez vous-
même des nouvelles plus détaillées, je vous
serais bien reconnaissant de me les communi-
quer.

Puis-je vous demander aussi de dire à Viatte,
avec mes amitiés, que je serais heureux de
savoir s'il a des nouvelles des Deffontaines?

Bien cordialement à vous,

Jean R. Simon

reçu un opuscule sur le déterminisme que je vous
ai envoyé il y a environ un an.

Jo.
Simon

820 N. Notre Dame Ave.

South Bend Indiana

Dec. 28, 40

Cher Monsieur,

je vous suis bien reconnaissant de m'avoir donné des nouvelles des de Montéon. Je crois avoir l'explication du délai apporté à la venue de Jacques : on dit qu'il est impossible, pour un Français de moins de 40 ans, de quitter la France. Passer 40 ans, ce n'est plus que très difficile. Or J. aura 40 ans cette année, et je crois bien qu'il est né en janvier.

Puis je vous demander encore de me faire connaître l'adresse de Mme de Montéon à Nice? Elle doit être chez son père le Dr Mariani : j'ai perdu son adresse

Merci de tout cœur,

Jos R. Simon

P.S. J'aimerais savoir, fût-ce à titre confidentiel, ce que vous pensez d'un jeune homme d'origine grecque prénom Hippocrates (oublié son last name) qui a fait à Laval une dissertation sur la Théorie des math. chez Aristote. Je l'ai rencontré à Chicago l'ay dernier et je crois qu'il songe à venir à Notre Dame.
By the way, je n'ai jamais su si vous avez

820 North Notre Dame Avenue
South Bend, Indiana
January 9, 1941

Mr. Charles De Conninck
25 Avenue St. Genevieve
Quebec, P. Q.
Canada

Dear Mr. De Conninck,

I apologize for disturbing you again. In order to render a service to a friend I should like to have the address of Madame de Monleon as soon as possible.

On the otherhand I have just received a letter from our mutual friend, the physicist Boutry. He writes to me from Vichy on November 19. He tells me that there is a plan to have him appointed by the Province of Quebec as a director of scientific education or something like that. He would like to have you inquire about the present state of the project. I am enclosing his letter: please be kind enough to return it to me.

Very sincerely yours,

Yves R. Simon

Yves R. Simon

Le 11 janvier 1941.

Monsieur Yves Simon,
820 N. Notre-Dame Ave.
South Bend
Indiana.

Cher Monsieur,

Madame de Monléon est chez son père, 18 Av.
Auber, Nice.

Je viens de recevoir une autre lettre de
Jacques, envoyée le 17 octobre; il était sur le
point de partir pour Paris. Cette lettre était donc
envoyée avant le télégramme dont je vous ai donné
le contenu.

Hippo, comme nous l'appelons ici, n'a pas encore
présenté sa dissertation dans laquelle il tentera de
résoudre certains paradoxes en mathématique moderne.
Je n'ose pas me prononcer sur ses capacités, je pourrai
mieux juger dans quelques mois.

Vous me rappelez, d'une manière très aimable
d'ailleurs, que je suis un homme fort impoli, car j'ai
bien reçu votre opuscule sur le déterminisme ainsi que
la conférence "nature and functions of Authority" dont
je vous suis bien reconnaissant.

Nous parlerons de toutes ces choses à l'occa-
sion. Vous conviendrez que la correspondance est un
moyen trop inadéquat pour traiter de ces questions
fort difficiles.

Bien à vous.

Charles De Kondi

per V.S.

Le 14 janvier 1941.

Monsieur Yves Simon,
820, N. Notre Dame Ave.
South Bend, Indiana

Cher Monsieur,

Boutry m'a envoyé un télégramme le 11 décembre m'exprimant son désir de venir à Québec.

Le changement de gouvernement avait retardé l'invitation formelle qu'attendait notre ami car, ce n'est que depuis quelques semaines qu'il est de nouveau question de lui. Nous avons plus d'espoir que jamais de le faire venir mais il nous faudra maintenant attendre le retour du premier Ministre qui vient de partir pour Ottawa et qui pourrait bien y être retenu pour une dizaine de jours.

Boutry est à Paris. Le télégramme m'a été envoyé par l'intermédiaire d'un ami, Regert, 21 Carteret Genève. Je crois bien qu'il est impossible de correspondre directement avec Paris; pour le rejoindre vous pourrez vous servir de cette adresse.

La semaine dernière j'ai reçu une autre lettre de Jacques datée du 17 octobre. Nous avons donc reçu des nouvelles plus récentes; cette lettre ne contient rien de nouveau. Mais il ne savait pas que nous serions aussi heureux de l'avoir ici en février qu'en septembre, il avait reçu le jour même l'invitation de retourner à l'Institut Catholique. Il me demande expressément de ne pas lui écrire à Paris mais de le faire par l'intermédiaire de Jacqueline dont je vous ai donné l'adresse.

Toujours heureux de vous rendre service, veuillez me croire, cher Monsieur, votre

Charles De Koninck

per